

**LA FONCTION INITIATIQUE,  
UNE STYLISTIQUE AFRICAINE ?  
N'GUESSAN ASSOA PASCAL**

Assistant au Département de Lettres Modernes  
Université de Bouaké Côte d'Ivoire

**RESUME**

Dans le souci d'enrichir l'analyse des textes négro - africains, le professeur Bernard Zadi Zaourou a non seulement montré les limites de l'approche structuraliste mais aussi proposé deux autres fonctions qui pallieraient à ces supposées limites : il s'agit des fonctions symbolique (fonction initiatique) et rythmique . Aussi nous a t-il paru utile de nous interroger essentiellement sur l'essence et l'opportunité de la fonction initiatique. La démarche adoptée nous a permis de montrer d'une part que cette fonction initiatique ne saurait être une fonction stylistique en ceci que dans son fonctionnement elle s'éloigne du champ d'application de celle - ci, d'autre part cette fonction initiatique relèverait de l'anthropologie littéraire.

**Mots-clés** : Anthropologie littéraire, Fonction du langage, Fonction initiatique, Linguistique saussurienne, Rhétorique, Stylistique.

**ABSTRACT**

*With a view to enhance Negro- African texts analysis, Professor Bernard Zadi Zaourou has not only revealed the limits of the structuralist approach but also suggested two others functions which would compensate for these supposed limits: these functions are the symbolic (initiatory function) and rhythmic ones. So we think it would be useful to mainly wonder about the essence and advisability of initiatory function. The process chosen has allowed us to show on the one hand that this initiatory function because in its functioning, it wanders from the field of application of the stylistic function. And on the other hand this initiatory function would be a mattes of literary anthropology.*

**Key words** : *Literary anthropology, Function of language, Initiatory function, Saussurian linguistics, Rhetoric, Stylistics.*

## INTRODUCTION

« *L'expérience négro-africaine de la parole existe en tant que réalité spécifique et la jeune linguistique africaine, si elle tient à se développer, devra se faire un devoir de la considérer comme telle et de lui permettre, par ses conquêtes, de s'objectiver pour se faire juge d'elle-même. Alors seulement, pourront se frayer les voies d'une stylistique authentiquement négro-africaine, d'une symbolique qui ne serait pas la sémantique - car chez nous le conflit des deux linguistiques se trouve totalement résorbé par l'existence même de la fonction symbolique...* »<sup>1</sup>

Fort de cette conviction et convaincu de ce que le structuralisme est incapable d'analyser de façon exhaustive les textes *négro-africains*<sup>2</sup> le professeur Bernard Zadi Zaourou va créer deux fonctions du langage: les fonctions symbolique (fonction initiatique) et rythmique. Depuis lors le maître a décidé de les faire figurer au programme des enseignements de stylistique à l'université de Cocody (licence, maîtrise et D E A). Ils sont légions les thèses, projets de thèse, mémoires de maîtrise, mini-mémoires qui sont en train de se rédiger sur ces deux fonctions sous la direction du professeur Bernard Zadi Zaourou.

Pendant que tous les débats d'écoles qui ont suivi la systématisation de la stylistique de Charles Bally semblent véritablement clos depuis la publication de *Essais de linguistique générale* de Roman Jakobson, le professeur Bernard Zadi Zaourou arrive avec la fonction symbolique qui a été transmuée, sous l'effet de la critique, en fonction initiatique dans sa *thèse d'Etat*<sup>3</sup>.

Devant une ou des stylistiques qui prennent suffisamment en compte toutes les questions relatives à l'affectivité, à l'écart, au style, il nous a paru intéressant de chercher à savoir l'opportunité, voire la nécessité de cette fonction en question.

Le constat est que la linguistique saussurienne qui marque l'histoire de la linguistique mondiale porte sur le sanskrit, une des langues appartenant à une culture aussi complexe que celle de l'Afrique noire. En outre tout le monde reconnaît que cette linguistique saussurienne est le point de départ de la stylistique, nous y reviendrons. La complexité d'une culture donnée n'accréditant pas forcément la démultiplication de fonctions du langage, ces deux autres fonctions du langage proposées par le professeur Bernard Zadi Zaourou nous ont, à juste titre, interpellé.

Dans les faits, la fonction initiatique opère de telle sorte qu'il n'est pas superflu de se demander où exactement commence le culturel et comment le relaie le spirituel et où s'arrête-t-il ? Quelle est donc la nature réelle de cette fonction initiatique ?

---

1- Zadi Zaourou (Bernard), *Césaire entre deux cultures*, Abidjan-Dakar, NEA, 1978, p. 250.

2- Zadi Zaourou (Bernard), *La parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, thèse de doctorat d'Etat, université de Strasbourg II, 1981.

3- Dans cet article nous avons choisis de porter notre regard quelque peu critique ex-

Commençons d'abord par présenter ce qu'est la stylistique avant de chercher à définir ce qu'il est convenu d'appeler fonction initiatique.

## **I- DE LA STYLISTIQUE : HISTOIRE ET DÉFINITION**

### **A- La rhétorique**

C'est vers 465 avant Jésus-christ que la première réflexion sérieuse sur le langage commence dans la tradition occidentale, avec la naissance de la rhétorique qui était, au départ, définie comme l'art de parler en public, ensuite comme l'art de bien parler, enfin comme l'art de bien écrire. En somme la rhétorique est, avant tout, une technique qui permet à l'intérieur d'une situation discursive de convaincre l'interlocuteur de la justesse d'une cause.

### **B- La linguistique saussurienne**

Le monde des rhéteurs et de tous ceux qui s'intéressent au langage va être bouleversé par les enseignements dispensés par le Suisse *Ferdinand De Saussure*<sup>4</sup> de 1907 à 1911 portant sur la linguistique générale. Avant lui, presque toutes les recherches linguistiques ne portaient que sur la perspective diachronique (l'évolution de la langue à travers le temps) ; Ferdinand De Saussure a structuré la langue avec rigueur à travers son approche synchronique (l'étude de la langue à un moment donné, pendant une période très courte). Il va donc définir des concepts linguistiques fondés sur l'opposition de couples opératoires antithétiques tels signifiant / signifié ; orale / écrit ; langue / parole, synchronie / diachronie...

### **C- La stylistique de Charles Bally**

La rhétorique et la linguistique saussurienne nous paraissent essentielles dans l'histoire de la stylistique, dans la mesure où la première lance le début de la réflexion sérieuse en Occident sur le langage et la seconde permet de parler d'une science du langage et des langues. Que dire de la stylistique en tant que telle ?

Pour mieux présenter l'esprit de la stylistique telle que conçue par Charles Bally, nous nous permettrons de procéder par une méthode qui consiste à déduire la théorie de la pratique. Supposons que quelqu'un veuille annoncer sa candidature à un poste électif et qu'il doit en informer successivement son patron, son collègue de service, son voisin de quartier, son épouse, son domestique, une personne qu'il soupçonne de ne pas trop l'aimer, sa maîtresse.

En réfléchissant sur le discours qu'il tiendra à chacun de ses interlocuteurs, on arrivera certainement à la conclusion selon laquelle le

---

4- Né à Genève en 1857 et meurt à Vuffens en 1913. A sa mort ses anciens étudiants (dont Charles Bally et Séchehaye) vont publier les éléments de son cours en 1916 sous le titre de Cours de linguistique générale.

message qui est en fait le même au niveau du fond variera d'un interlocuteur à un autre de sorte qu'on aura la formule suivante : *fond identique, forme variée*. Ce souci presque instinctif de vouloir, consciemment ou inconsciemment diversifier la forme du même message devant chaque interlocuteur ne se justifie pas prioritairement par le fait qu'il veuille échapper à la monotonie de la répétition, cela est surtout motivée par le fait qu'il veuille influencer d'une façon certaine chacun d'eux afin d'obtenir l'adhésion de chacun à son projet. Il n'hésiterait donc pas à mettre tout en œuvre pour toucher chacun dans sa sensibilité.

Dans cette même perspective, nous pensons que les images et paraboles utilisées dans le nouveau testament sont sélectionnées non pour convaincre un peuple habitué aux plantations de café et cacao mais plutôt un peuple pour qui la vigne est familière. En sélectionnant des images présentes dans le quotidien du destinataire le destinataire entend l'émouvoir, le toucher dans sa sensibilité.

En outre ce candidat potentiel vit dans un univers communicationnel qui l'influence peut-être à son insu. C'est notamment le cas des mots couvre-feu, état d'urgence, assaillant, qui, bien qu'existant dans le dictionnaire depuis belle lurette ne surgissent dans le vocabulaire de l'Ivoirien qu'à partir du 24 décembre 1999 avec le coup d'Etat militaire.

Dans les énoncés suivants :

A : Il est sorti.

B : Il est sorti oh !

Dans l'énoncé B, on remarque l'état d'âme de l'énonciateur : il est exacerbé par la sortie de l'être qui est demandé. On remarque surtout son souci de faire partager cette amertume à son interlocuteur.

Dans l'énoncé A par contre, on a affaire à un compte rendu objectif sans état d'âme.

Ce sont en fait tous les effets de sensibilité au niveau de l'expression qui ont été l'objet de la première stylistique. Charles Bally, disciple de Ferdinand De Saussure, l'auteur de la première stylistique cohérente et systématisée la définit comme : « *l'étude des faits d'expression du langage organisé du point de vue de leur contenu affectif c'est-à-dire l'expression des faits de sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité.* »<sup>5</sup>

Cette définition trouve son fondement dans le fait que la langue offre non pas un mais plusieurs moyens pour exprimer une idée et que le choix d'un de ces moyens d'expressions correspond à un ton, une

---

5- Bally (Charles), *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, 1921.

expressivité ou à une intention précise.

Charles Bally sépare nettement style et stylistique et ne s'intéresse qu'à la langue parlée sous son aspect collectif et synchronique. Cette stylistique de Charles Bally ne s'intéresse pas aux textes écrits, elle ne s'intéresse qu'à l'oralité. Pour comprendre sa démarche il suffit simplement d'avoir en esprit le fait que, dans sa recherche, il est très soucieux de la découverte de l'affectivité dans l'élocution, or l'oral qui appartient à la parole est dynamique parce que favorisant toutes les libertés individuelles par opposition à l'écrit qui appartient à la langue et qui incarne la coercition.

La méthode de Charles Bally comprend trois points principaux : la délimitation, l'identification, la caractérisation. Délimiter un fait d'expression c'est permettre son assimilation à un fait de pensée dont il est le symbole :

*Identifier un fait d'expression c'est le ramener à un plan dépourvu de toute valeur affective. Caractériser un fait d'expression, selon Charles Bally, revient à distinguer les effets naturels ou caractères affectifs naturels (qui traduisent les sentiments) et les effets par évocation (qui se rapportent à la classe sociale ; c'est là qu'interviennent les niveaux de langues).*

#### **D-L'après Bally**

Après la deuxième guerre mondiale une orientation nouvelle va être donnée à la stylistique : c'est la prise en compte des textes littéraires. Cette nouvelle orientation est l'œuvre de Jules Marouzeau (1946) et de Marcel Cressot (1947) respectivement dans Précis de stylistique française et Le style et ses techniques. Mais cette rupture n'aboutit qu'à une sorte de répertoire inerte de procédés de style classés selon les divisions purement grammaticales, coupées de toute situation concrète d'énonciation.

La riposte à cette école est venue de Léo Spitzer (1970) dans Etudes de style. Ce chercheur plus praticien que théoricien tente de s'installer au cœur de l'œuvre par une sympathie agissante et patiente dont le but est de percevoir le déclin provoqué par « *la déviation stylistique individuelle* » qui est la marque et le reflet linguistique du style de l'auteur : c'est ce qu'il a appelé « *l'étymon spirituel* » qui est un écart d'avec l'usage normal.

#### **E- Roman Jakobson**

Depuis les années 60, l'approche stylistique de la littérature a été bouleversée par Roman Jakobson dans Essais de linguistique générale. Jakobson qui représente l'école des formalistes russes dont une partie fonde le cercle linguistique de Prague propose une méthode dont le principe de base est l'application des méthodes de l'analyse linguistique à la littérature. Il rejette la dichotomie saussurienne langue / parole et met en lumière la structure bipolaire du langage. Il inaugure une

théorie des fonctions du langage au nombre de six (6). Pour lui, l'acte de communication se résume en ceci : « *le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant, il requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (c'est le référent), contexte saisissable par le destinataire, et qui est, soit verbal soit susceptible d'être verbalisé. Ensuite le message requiert un code, commun en tout ou au moins en partie, au destinataire et au destinataire ; enfin, le message requiert un contact (...) qui leur permet d'établir et de maintenir la communication.* »<sup>6</sup>

Roman Jakobson précise que chacun de ces six (6) facteurs ci - dessus cités donne naissance à une fonction linguistique bien précise que sont :

\* **la fonction émotive** qui est centrée sur **le destinataire** et vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle. En somme on la reconnaît à travers tout ce qui traduit l'état d'âme du locuteur.

\* **la fonction conative** ou **fonction impulsive** : elle est orientée vers **le destinataire** et trouve son expression grammaticale la plus pure dans le vocatif et l'impératif.

\* **la fonction référentielle** : fonction la plus dominante dans tous **les énoncés**, la fonction référentielle est centrée sur **le contexte**, le «**quelqu'un**» ou le «**quelque chose**» dont on parle.

A partir de ce modèle triadique, ajoute Jakobson, on peut déjà inférer certaines fonctions linguistiques supplémentaires. Ainsi, on peut parler de fonction magique ou encore fonction incantatoire qui est la conversion d'une «**troisième personne**» absente ou inanimée en destinataire d'un message conatif.

\* **la fonction métalinguistique** ou **fonction de glose** : elle est essentiellement basée sur **le code**. Elle permet aux deux acteurs de la communication de vérifier s'ils utilisent bien le même code. Cette fonction métalinguistique intervient à chaque fois que l'un des deux êtres en communication n'arrive pas à décoder le message que lui adresse son interlocuteur.

\* **la fonction phatique** : elle est fondée sur **le contact**. Ce sont des messages qui ne servent qu'à établir, prolonger ou interrompre la communication. Ces messages servent également à vérifier si le circuit fonctionne, à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas.

\* **la fonction poétique** : elle vise **le message** en tant que tel ; l'accent mis sur le message pour son propre compte.

Certes Roman Jakobson est l'auteur de la théorie de la communication

---

6- Jakobson (Roman), *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de minuit, pp. 213

ou fonction du langage mais son souci majeur a été de découvrir le fondement de la poéticité. D'où vient la poéticité et surtout comment la reconnaît-on ? Et quels effets produit-elle sur le texte / destinataire ? Selon Roman Jakobson, pour atteindre comme fin la création de la poéticité, l'usager de la langue procède à la projection de l'axe de la sélection (l'axe paradigmatique) sur l'axe de la combinaison (l'axe syntagmatique), et cela a pour conséquence l'affaiblissement de la sélection.

La fonction poétique s'écarte de ce fait du discours scientifique caractérisé par le degré zéro d'expressivité (discours neutre, sans artifice). Elle se distingue des autres fonctions du langage de part le fait qu'elle fonctionne sur la base de la connotation et met en veilleuse le signifié : l'écart, bien entendu, prend le dessus sur la norme.

#### **F- Les continuateurs de Jakobson**

Les travaux de Roman Jakobson ont été connus et propagés en France grâce aux travaux du Franco-américain Michael Rifaterre auteur de *Essais de stylistique structurale* (1971). Même si, comme Roman Jakobson, il est structuraliste ; il refuse la notion de norme et d'écart défendue par le premier car, pour lui, le style est immanent au texte.

Le champ de la stylistique étant très vaste nous ne pouvons pas prétendre l'épuiser ; il convient toute fois de nous résumer à travers cette définition que donne Maurice Grevisse dans *Le bon usage* : « *La stylistique étudie les faits de langue du point de vue de leur expressivité.* »<sup>7</sup> Car en fait, ce que l'on considère en stylistique n'est pas, selon l'expression de Georges Molinie « *la substance du contenu (...) c'est toujours à la fois la forme du contenu et la forme de l'expression* »<sup>8</sup>. A notre avis, la stylistique permet de rechercher, d'expliquer, de juger tous les moyens mis en œuvre par le locuteur / destinataire pour traduire ses propos emprunts d'émotion, de passion, de subjectivité... dans un cadre choisi par celui-ci. Elle ne s'intéresse véritablement qu'à la forme et à l'expressivité et son objet est d'analyser, d'interpréter, les différents choix et moyens mis en œuvre par le locuteur / destinataire. L'analyse stylistique consiste à observer minutieusement les mots à leur origine, à découvrir les mutations qui s'y opèrent et à voir les effets que cela produit.

Etant entendu le fait que la démarche que nous essayons d'adopter est une démarche comparative suivie de déduction, il nous semble à présent impérieux de montrer ce que le professeur Bernard Zadi Zaourou entend par fonction initiatique puisque nous venons de dire ce que c'est que la stylistique.

---

7- Grevisse (Maurice), *Le bon usage*, Paris, Duculot, 1986.

8- Molinie (Georges), *La stylistique*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1989.

## II- LA FONCTION INITIATIQUE

A l'origine, ce concept de fonction initiatique s'appelait fonction symbolique ; il a été employé pour la première fois dans Césaire entre *deux cultures*<sup>9</sup>. Selon le professeur Bernard Zadi Zaourou, la fonction initiatique « est d'essence philosophique. Elle s'exprime par trois types de paroles : la parole grave et lourde de conséquences, la parole profonde de l'art, la parole initiatique enfin. Entre ces trois paroles, pas de cloison étanche et le discours éthique et esthétique ou simplement savant circule comme une sève dans l'un et l'autre des trois domaines de cet unique savoir. Elle procède à l'intégration systématique. »<sup>10</sup> Et le chercheur d'ajouter « c'est par elle (la fonction initiatique) que la pensée africaine classique résout le problème théorique de la nécessaire liaison entre le général et le particulier ; entre l'universel et le spécifique. C'est elle qui constitue la base pratique de l'humanisme nègre »<sup>11</sup>.

Parlant toujours de la même fonction il ajoute : « c'est la fonction initiatique qui permet au poète de s'adresser au public ; c'est par elle que le poète et le conteur initient les jeunes générations »<sup>12</sup>.

De ce qui précède, on peut noter que, selon le professeur Bernard Zadi Zaourou, cette fonction initiatique découle naturellement de la (des) croyance (s) africaine (s) ou négro-africaine (s), elle a surtout une fonction sociale indispensable dans la mesure où elle joue un rôle didactique pour la formation des jeunes générations. Pour lui le thème de fonction initiatique traduit nettement la particularité relative à l'emploi du mot dans la parole africaine. Dans la culture africaine, estime-t-il, il existe à partir des analogies que les Hommes tentent d'établir entre les êtres, les phénomènes et les choses une catégorie de mots dont la valeur sémantique ne se détermine pas simplement par les mots qui les entourent sur la chaîne parlée. Ce chercheur soutient mordicus qu'avant que le mot soit projeté sur l'axe de la sélection par le locuteur, il est déjà chargé symboliquement. Sa démarche a consisté à répertorier et à interpréter tous les signes qu'offre la nature ; le but visé est de découvrir les analogies et les correspondances symboliques qui forment *l'univers parallèle*. Cet univers, c'est celui des mythes, des légendes, des épopées, des croyances. La finalité de cette recherche est de montrer que dans la culture négro-africaine il n'y a pas de barrière entre les êtres, les phénomènes et les choses de l'univers réel. Aussi recommande-t-il à l'analyste de consulter constamment cet univers parallèle pour ne pas

---

9- Zadi Zaourou (Bernard), *Césaire entre deux cultures*, Op. cit.

10- Zadi Zaourou (Bernard), *La parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, Op. cit., p.543.

11- Zadi Zaourou (Bernard), *La parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, Op. cit., p.543.

12- Zadi Zaourou (Bernard), *La parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, Op. cit, pp. 538-539.



prendre les images symboliques pour des métaphores, métonymies...là où elles n'existent qu'en apparence. Il précise en outre que le processus de symbolisation dans la parole africaine peut atteindre un degré de complexité et d'hermétisme déroutant pour le profane du fait de l'indépendance totale du mot africain : ce degré de symbolisation c'est la symbolisation anagogique.

La fonction initiatique comporte trois degrés de symbolisation : la symbolisation par métaphorisation, la symbolisation par allusion historique et la symbolisation anagogique.

**\*La symbolisation par métaphorisation ou symbolisation de premier degré** se fonde sur les rapports apparents entre les êtres, les phénomènes et les choses. Elle ne crée pas de rapports nouveaux et n'en invente pas de nouveaux ; elle se contente d'exploiter ceux qui existent déjà. Cette symbolisation par métaphorisation est passive ; elle a pour fondement la métaphore. Entre elle et la métaphore la différence est quantitative c'est-à-dire que ce qui fait la différence réelle entre la métaphore et la symbolisation par métaphorisation se trouve au niveau de la quantité importante de métaphores dans le deuxième élément cité. Selon le chercheur Bernard Zadi Zaourou cette abondance de métaphores appartenant presque au même champ lexical dans un même corpus est l'indice de la présence d'un symbole d'où l'idée de symbolisation par métaphorisation.

**\*La symbolisation par allusion historique ou symbolisation** par allusion culturelle ou encore symbolisation de deuxième degré se fonde sur l'expérience culturelle ou historique de l'encodeur. Elle s'élabore sur le principe de la double dénotation : elle fait allusion à un passé d'une importance historique qui donne un sens littéral qui doit être complété par une allusion à la culture ou à l'histoire. Avec la symbolisation par allusion historique le symbole n'a de sens que par rapport à un hors-texte c'est-à-dire une situation réelle qui n'est pas présente elle-même dans l'énoncé symbolique mais en constitue le fondement sémantique et symbolique.

**\*La symbolisation anagogique ou symbolisation de troisième degré** fait appel à la conception philosophique et spirituelle du groupe social considéré. Elle exclue toute tentative d'analyse de l'énoncé qui viserait à juger de la simple valeur et du sens des mots. En clair, étudier la symbolisation anagogique c'est chercher à découvrir le souffle sacré des mots employés dans le corpus. Cette symbolisation anagogique ne peut naturellement pas être abordée avec les outils du structuralisme car, selon l'expression même de Bernard Zadi Zaourou à ce degré d'encodage presque tous les mots qui forment le corpus sont en aventure, c'est-à-dire qu'ils perdent tout contact avec le réel vécu qui fondait initialement leur existence. Nous avons essayé de définir la stylistique et nous avons tenté de faire la même opération avec la

fonction initiatique ; il ne nous reste plus qu'à jeter un regard critique sur la nouvelle école : celle du professeur Bernard Zadi Zaourou.

### III- REGARD CRITIQUE SUR LA FONCTION INITIATIQUE

Une analyse sérieuse de la démarche argumentative du professeur Bernard Zadi Zaourou permet de comprendre que, pour lui, au plan purement linguistique il y a une différence incontestablement établie entre les notions de mot et parole lorsqu'on passe de l'univers communicationnel africain ou négro- africain à celui de l'Occident et cela dans la pratique presque quotidienne de la langue. Il écrit à ce sujet : « ... *car bon nombre de mots africains sont traités sur cet axe symbolique avant d'être intégrés à la chaîne parlée. En Afrique, les mots eux aussi sont soumis à l'initiation, comme l'étaient tous ceux de nos sociétés anciennes* .»<sup>13</sup>

De quelle Afrique parle le professeur Bernard Zadi Zaourou ? On pourrait être tenté, comme Locha Mateso, de répondre : *De l'Afrique d'Ogotemméli*. Dans cette Afrique, selon Bernard Zadi Zaourou « *le mot est doté d'un pouvoir magique, la parole d'une valeur sacrée* »<sup>14</sup>.

En vérité ceux qu'on a pris l'habitude d'appeler Hommes de culture ont parlé de tellement d'Afrique qu'on se perd en conjecture en énumérant les Afrique. Et pourtant l'Afrique c'est ce continent qui est connu. Ce continent si mystifié dans lequel on s'entête encore de nos jours à parler de village, d'innocence, de paradis terrestre....De l'Afrique il ne reste que l'inverse de tous ces récits généreux, amplifiés pour on ne sait quelles raisons. Cette Afrique des puissants masques a vu ses fils conduits à l'exode massif oubliant d'emporter ce qui, selon ces Hommes de culture, fait leur essence (les exemples sont légions). Il convient désormais de parler de « *cette Afrique là !* » pour reprendre l'expression de Jean Ikele Matiba.

Parlant d'une spécificité purement africaine des notions de mot et parole qui viendrait sur l'axe de la sélection déjà chargé de significations symboliques nous sommes tentés de demander au chercheur Bernard Zadi Zaourou la différence réelle qui existe entre la poésie contenue dans *Le cantique des cantiques* (confère la bible) et celle d'Ogotemméli. Il suffit seulement de parcourir ce beau poème qui parle, à première vue, d'une histoire d'amour charnelle entre un amoureux et sa bien-aimée pour comprendre qu'il n'y a pas que le mot africain ou la parole africaine qui puisse être analysé sur un angle symbolique. En outre l'analyse d'un corpus à un niveau symbolique implique t-elle nécessairement la création d'une fonction initiatique à coloration clanique ?

Cela ne nous paraît pas nécessaire car, en fait, certains passages

---

13- Zadi Zaourou (Bernard), *La parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, Op. cit., p. 543.

14- Locha Mateso, *La littérature africaine et sa critique*, Paris, Karthala, 1996, p. 309.

bibliques, tout comme les écrits des exégètes chrétiens sont aussi chargés de poids symboliques que la poésie d'Ogotemméli, de Timan Bailly...alors que ces différents locuteurs / auteurs appartiennent à des cultures très différentes (l'Occident pour les uns et l'Afrique pour les autres). Lorsque le prêtre chrétien catholique dit au cours d'une célébration eucharistique : « *ceci est mon corps ... ceci est mon sang* », les mots corps et sang qui en réalité désignent des choses ordinaires acquièrent une dimension hautement spirituelle de telle sorte que dans l'esprit des fidèles catholiques ce bout de pain et ce vin deviennent automatiquement le corps et le sang de leur seigneur Jésus-christ.

Dans cette même conception des choses, lorsqu'un habitant de Soko (à l'Est de la Côte d'Ivoire) vous dit : « *Le singe, c'est mon frère je ne peux pas le tuer quel qu'en soit le prix.* » il ne faut pas penser qu'il parle d'un singe qu'il a domestiqué au point qu'une certaine affectivité s'est établie entre l'animal et lui. Que non !, il s'agit d'une conception séculaire selon laquelle les singes de Soko seraient des êtres humains qui, pour éviter d'être massacrés par Samory Touré se seraient laissés transformer en singe et qui malheureusement n'auraient plus pu intégrer la condition humaine à cause de la mort précoce du devin qui les avait transformé. Ces deux exemples ci-dessus énumérés ont l'avantage de montrer d'une part que certains énoncés méritent d'être analysés sous un angle plus ou moins symbolique ; d'autre part, ils montrent que ce n'est pas forcément en Afrique qu'on rencontre des discours symboliques.

Si le fondement de la fonction initiatique est la charge symbolique du mot et de la parole négro africaine tel que le soutient le professeur Bernard Zadi Zaourou il lui faudra revoir son approche qui nous semble très peu justifiée. Et N'gal Mam d'écrire : « *Mais sont-elles inconnues de l'expérience linguistique occidentale, de sorte que l'on puisse parler d'une spécificité propre à l'Afrique (...) la vérité se trouve du côté des nuances et non dans la postulation et multiplication des fonctions. Une lecture symbolique n'impose pas nécessairement la postulation d'une fonction symbolique.* »<sup>15</sup>

L'analyse que nous venons de faire concerne le troisième degré de symbolisation appelé symbolisation anagogique, venons en donc au deuxième degré de symbolisation ou symbolisation par allusion historique. Selon le professeur Bernard Zadi Zaourou elle procède de la double dénotation : le sens littéral doit être complété par un sens qu'apporte l'histoire ou la culture. La vérité est que cette allusion à l'histoire ou à la culture de l'encodeur projette le stylisticien sur un terrain hostile : celui de la sociocritique.

---

15- N'gal Mam, *Tendances actuelles de la littérature d'expression française*, Paris, Mont noir, 1973.

Tout le monde sait que la stylistique - que nous venons de présenter- et la sociocritique ne font pas bon ménage dans la mesure où ces deux écoles forment une alliance morganatique. Il suffit seulement de jeter un regard sur la conception de Lucien Goldmann, l'un des pères de la sociocritique, pour mieux cerner cette opposition de vue : « *pour exploiter une œuvre littéraire la sociocritique doit mener une vaste enquête historique, sociale et littéraire qui établit et jalonne les différentes médiations à l'œuvre en aval et en amont d'un texte.* »<sup>16</sup>

Quand on sait que l'approche stylistique peut se résumer en ceci : le texte rien que le texte, la forme rien que la forme, on est en mesure d'être intrigué devant un tel amalgame venant d'un éminent chercheur qui a tout de même pris le soin d'indiquer dans l'introduction de son travail : « *Naturellement, de par notre formation, c'était surtout par rapport à la stylistique qu'il nous fallait frayer une voie de recherche.* »<sup>17</sup>

Après avoir jeté un regard critique sur la symbolisation par allusion historique il convient d'aborder la symbolisation par métaphorisation.

De ce premier degré de symbolisation, le professeur Bernard Zadi Zaourou dit ceci : « *Elle est passive ; elle a pour fondement la métaphore. Entre elle et la métaphore la différence est quantitative.* »<sup>18</sup>

En fait, cette symbolisation par métaphorisation n'est rien d'autre que la métaphore filée qui est une reprise de la métaphore initiale dans la suite d'un texte donné, par d'autres termes d'un même champ lexical.

En prenant beaucoup plus de recul, on peut faire l'économie de concepts en incorporant cette fonction initiatique (initialement fonction symbolique) à cette théorie médiévale d'approche des exégètes patristiques que Roland Barthes cite, pour expliciter sa théorie des quatre sens : « *Il était admis par la théologie que l'évangile, l'écriture sainte ou une parabole ou même une phrase de cet évangile, avait toujours quatre sens à la fois : un sens littéral, celui des mots eux-mêmes, puis derrière un sens historique se rapportant à l'humanité de Jésus, et derrière encore, un sens moral qui impliquait l'éthique, le devoir de l'homme, et enfin quatrièmement, le plus important, le sens dernier, le plus profond, le plus secret, le plus caché mais le plus vital, celui qu'on appelait le sens anagogique, parce que c'était celui qu'on trouvait quand*

---

16- Goldmann (Lucien), *Le structuralisme génétique en sociologie de la littérature*, Paris, Gallimard, 1966.

17- Zadi Zaourou (Bernard), *Césaire entre deux cultures*, Abidjan-Dakar, NEA, 1978, p. 10.

18- Zadi Zaourou (Bernard), *La parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, Op. cit., p. 543.

19- Barthes (Roland), *Critique et vérité*, Paris, Seuil, 1966.

*on avait remonté tous les autres sens* #19.

Le seul élément absent de la fonction initiatique dans cette théorie des quatre sens c'est la symbolisation par métaphorisation. La symbolisation par allusion historique ne diffère pas dans son fonctionnement des deuxième et troisième sens des paraboles dans la théorie des quatre sens. Quant à la symbolisation anagogique elle est doublement identique à cette théorie des quatre sens (aussi bien au niveau du signifiant que du signifié).

Il paraît important de souligner à nouveau la caractéristique essentielle de la stylistique qui se trouve presque résumée dans cette définition de Le bon usage : « *La stylistique étudie les faits de langage du point de vue de leur expressivité* ». Il est par ailleurs nécessaire d'indiquer encore une fois que l'une des principales préoccupations de la stylistique est la forme, de sorte que pour beaucoup de personnes, un stylisticien est d'emblée pris pour un formaliste et vis versa, ce qui dans les faits est avéré. Il n'y a désormais aucun doute, le regard critique que nous venons de jeter sur la théorie de fonction initiatique du professeur Bernard Zadi Zaourou nous a projeté hors du champ d'investigation de la stylistique qui est, en principe, le point de départ de sa recherche. De ce fait, il nous est permis de nous intéresser à la question des genres qui semble découler de ce qui précède.

#### **IV- LA QUESTION DES GENRES**

En stylistique, il faut toujours partir de l'idée qu'un texte littéraire en général, un texte poétique en particulier, est un réseau de formes. Pour cette raison l'analyste se doit de se mettre dans une disposition d'esprit susceptible de créer en lui des réflexes visant à orienter son attention et son sens de l'observation d'abord et avant tout vers ces formes génératrices de littérarité. Il doit surtout chercher à découvrir tout le mécanisme linguistique mis en place par le locuteur / auteur pour donner une portée émotionnelle à son message. Or la symbolisation par allusion historique de la fonction initiatique coïncide de façon exacte avec l'approche américaine et britannique de l'anthropologie. En effet, ce mot anthropologie vient du Grec *anthropos* qui veut dire *homme* et *logos* qui veut dire *science, connaissance, étude*, il se définit comme l'étude de l'homme dans toutes ses dimensions. C'est aussi l'étude de l'explication des coutumes, des institutions et des mœurs de l'homme.

Les anthropologues privilégient tel ou tel terme selon les pays et le développement de leur science. A titre d'exemple, l'école américaine parle d'anthropologie culturelle pendant que l'école britannique parle d'anthropologie sociale parce que pour l'une ou l'autre école la culture ou le social est l'élément indispensable à la compréhension de l'homme mais surtout de son dire et de son écrit.

Si comme l'indique bien le professeur Bernard Zadi Zaourou la

symbolisation anagogique consiste à découvrir le souffle sacré des mots et que par conséquent pour décrypter un énoncé, selon la fonction initiatique, il faille absolument recourir à la spiritualité de l'encodeur, à son système de pensée, à l'histoire et à la culture ; il n'est pas saugrenu de déduire que la fonction initiatique n'est rien d'autre que de l'anthropologie littéraire.

La symbolisation anagogique en prétendant étudier ou déceler l'esprit qui habite les mots qui sont employés dans les énoncés négro-africains, embrasse les deux grands mouvements d'activités de l'anthropologie qui procède à une ou des études comparatives sur les cultures pour en apprécier les nuances et les différences et ce, en vue d'une bonne appréhension de l'être social. Cette façon de procéder de la fonction initiatique (ce va et vient culturel et anthropologique) relève bel et bien du domaine de l'anthropologie.

Le professeur Bernard Zadi Zaourou parle d'une spécificité du mot et de la parole négro-africaine qui sortirait du champ ordinaire du mot et de la parole occidentale ou universelle et qui imposerait une ou deux autres fonctions du langage (fonction initiatique et fonction rythmique) si cela devait être admis, la fonction initiatique mériterait de faire partie des trouvailles en anthropologie littéraire. La fonction initiatique du professeur Bernard Zadi Zaourou n'est pas une stylistique africaine puisque la stylistique s'est toujours voulue et se veut universelle.

## **CONCLUSION**

Nous avons, primo, tenté de montrer durant cet exposé ce qui, essentiellement, caractérise la stylistique : la sensibilité et le style. Le style se contente d'ajouter des ornements pour mieux faire passer un message à l'élaboration duquel il ne participe pas. Quant à la sensibilité, elle se rapporte à l'affectivité de l'énonciateur / destinataire qui met tout un processus en jeu pour parvenir à rendre son message émouvant, pathétique, tendre, esthétique... Aussi importe-t-il d'indiquer que la stylistique, notamment le structuralisme nous paraît un moyen efficace d'analyse de tout énoncé / discours car, quelle que soit sa nature, un énoncé / discours est fait d'un signifiant et d'un signifié. Et le but secret de tout communicateur est d'émouvoir, d'influencer, de produire un certain effet sur son auditoire. Roman Jakobson a d'ailleurs prévu la fonction magique ou fonction incantatoire quand il explicitait la fonction référentielle ; ces deux spécificités nous semblent résorber cette question de spécificité de la parole africaine qui semble être le ciment de la fonction initiatique du professeur Bernard Zadi Zaourou. Secundo nous avons mis l'accent sur le fait que la fonction initiatique sort du champ d'application de la stylistique puisque son objet ne rentre pas dans les vues des différentes stylistiques. Tertio nous avons indiqué qu'une bonne lecture de cette théorie de fonction initiatique permet d'affirmer qu'elle relève du domaine de l'anthropologie

littéraire. Peut-être faudrait-il envisager une promotion de cette théorie de fonction initiatique au département de sociologie, et tout le monde y gagnerait.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

Bally (Charles), *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, 1919.

Cressot (Marcel), *Le style et ses techniques*, Paris, PUF, 1974.

Jakobson (Roman), *Essais de linguistique générale*, Paris, collection double, Edition de minuit, 1963.

Grevisse (Maurice), *Le bon usage*, Paris, Duculot, 1986.

Locha Mateso, *La littérature africaine et sa critique*, Paris, Karthala, 1996.

Marouzeau (Jules), *Précis de stylistique française*, Paris, Masson, 1940.

Molinie (Georges), *La stylistique, Que sais-je ?*, Paris, PUF, 1989.

N'gal Mam, *Tendances actuelles de la littérature d'expression française*, Paris, Mont noir, 1973.

Pevin (Anne Marie), Naffakh, *Stylistique pratique du commentaire*, Paris, PUF, 1993.

Riffaterre (Michael), *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971.

Spitzer (Léo), *Etudes de style*, Paris, Gallimard, 1970.

Tzevetan Todorov, *Symbolisme et interprétation*, Collection poétique, Paris, Seuil, 1978.

Zadi Zaourou (Bernard), *Césaire entre deux cultures*, Abidjan-Dakar, NEA, 1978.

Zadi Zaourou (Bernard), *La parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, thèse de doctorat d'Etat,